

Voyager au XIXème siècle, plaisir ou nécessité?

Isabelle Bes Houghton

Université des Îles Baléares

Résumé: Âge d'or du voyage, le XIXème siècle voit se multiplier les déplacements d'un éventail chaque fois plus grand de voyageurs : écrivains ou scientifiques bien sûr, mais aussi journalistes, artistes, ou simples promeneurs. Mais que les incite-t-il donc à découvrir le monde. À partir du cas concret des voyageurs français à Majorque, nous tenterons de répondre à cette question. Pourquoi voyager ? Pour parfaire son éducation, car il n'y a d'homme complet que celui qui a voyagé comme l'écrivait Alphonse de Lamartine, pour fuir son quotidien car il ne s'agit pas tant de voyager que de partir comme l'affirmait George Sand, pour le simple plaisir de la découverte, "une aimable distraction" pour reprendre les mots de Joséphine de Brinckmann, pour aller "chercher des images" selon la célèbre expression de René de Chateaubriand, "des sujets nouveaux d'étude et d'émotion" aux dires de Jean-Joseph Bonaventure Laurens, ou encore pour de véritables raisons professionnelles. Quels qu'en soient les motifs, derrière le simple plaisir du voyage se cache toujours une nécessité : un besoin de pittoresque, d'exotisme pour alimenter l'inspiration de l'artiste ou de l'écrivain, un désir de retrait du monde d'ailleurs impossible à réaliser, un impératif professionnel...

Mots-clés: Littérature de voyage, voyageur français, XIXème siècle, Baléares

Abstract: Golden age of travel, the nineteenth century saw a proliferation of movements of every time a larger range of travellers: writers or scientists, but also journalists, artists, or simple tourists. What inspire them to discover the world? Using the specific case of French travellers in Majorca, we will try to analyze this question. Why travel? To complete oneself, because the only complete man is the one who has travelled as wrote Alphonse de Lamartine, to escape everyday routine and society because it is not as much about travelling than about running away as claimed by George Sand, for the simple pleasure of discovery, a "pleasant distraction" in Josephine Brinckmann's words, to "search for images" according to the famous expression of René de

Chateaubriand, “new subjects of study and emotion” as said Jean Joseph Bonaventure Laurens, or for genuine professional reasons.

Whatever the reasons, behind the simple pleasure of the trip there is always a need: a need of picturesque and exoticism to feed the inspiration of the artist or writer, a desire to retreat from the world, indeed impossible to achieve, a professional imperative...

Keywords: Travel literature, French travellers, XIXth century, Balearic Islands

Parmi les occupations que la mode encourage de nos jours, il n'en est peut-être pas de plus raisonnable que le goût des voyages, soit qu'on le considère comme un moyen de s'instruire, de rétablir sa santé, de tempérer ses chagrins, soit que l'ambition d'être utile et d'avancer le progrès des sciences en soit le véhicule.

Alexandre de Laborde, *Itinéraire descriptif de l'Espagne*.

Âge d'or du voyage, le XIXème siècle voit se multiplier les déplacements d'un éventail chaque fois plus grand de voyageurs: écrivains ou scientifiques bien sûr, mais aussi journalistes, artistes, ou simples promeneurs. Mais que les incite-t-il donc à découvrir le monde. À partir du cas concret des voyageurs français à Majorque, nous tenterons de répondre à cette question. Pourquoi voyager? Pour parfaire son éducation, car il n'y a d'homme complet que celui qui a voyagé comme l'écrivait Alphonse de Lamartine, pour fuir son quotidien car il ne s'agit pas tant de voyager que de partir comme l'affirmait George Sand, pour le simple plaisir de la découverte, “une aimable distraction” pour reprendre les mots de Joséphine de Brinckmann, pour aller “chercher des images” selon la célèbre expression de René de Chateaubriand, “des sujets nouveaux d'étude et d'émotion” aux dires de Jean-Joseph Bonaventure Laurens, ou encore pour de véritables raisons professionnelles.

1. Un enrichissement personnel

Le voyage instructif qui allie l'agréable à l'utile fut l'une des toutes premières motivations du voyageur de ce siècle. Déjà présent chez les humanistes (Montaigne entre

autres¹) et les philosophes des lumières (Montesquieu²), le voyage comme enrichissement personnel, à l'origine du Grand Tour, continue comme prétexte légitime du voyage. Voyager doit permettre au voyageur de s'éduquer, de se former car, comme l'affirme Alphonse de Lamartine dans son *Voyage en Orient*, "il n'y a pas d'homme complet que celui qui a beaucoup voyagé, et qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie" (Lamartine 1836: 69). En effet, le voyage qui oblige le voyageur à sortir du cercle des préjugés de son pays d'origine, l'ouvre à une vérité plus large et le tend vers l'humanisme. L'abbé Abdon Mathieu, qui visite Majorque, l'exprime ainsi dans ses *Lettres d'un Français à un ami*:

Malgré leurs inconvénients, les voyages ont leur bon côté pour les âmes droites comme la vôtre, mon cher ami: ils instruisent, ouvrent, agrandissent l'horizon de l'intelligence, et donnent une plus juste idée des hommes, des peuples, de la création et de Dieu même; vous vous sentirez plus fort, mieux trempé, plus expérimenté, plus indulgent pour vos semblables; vous comprendrez mieux la réalité de la vie humaine. (Mathieu 1887: 215)

Ce voyageur instruit cherchera d'ailleurs lui-même à son tour à enrichir son lecteur. Le fruit de son voyage, le récit, a très souvent un caractère didactique, il prétendra servir de "guide à une foule de voyageurs" (Chateaubriand 1969: 695), les futurs voyageurs réels mais aussi les voyageurs en chambre comme l'écrit Léon Roubière.³

2. Le simple plaisir du voyage

Petit à petit, au cours du siècle, le voyage perd sa raison pratique pour ne devenir qu'une fin en soi. Tout comme Robert Louis Stevenson qui "ne voyage pas pour aller quelque part" mais "pour le plaisir du voyage" (2001: 87), le journaliste Édouard Conte est "un Français qui voyage pour voyager" (Conte 1895: 210). Ce simple plaisir de la découverte s'accompagne cependant d'une "recherche du pittoresque, de l'exotisme et de la couleur locale" (Abbadie 2002: 15). L'endroit visité doit distraire en dépaysant le voyageur, en lui faisant vivre une expérience différente: "Je lui confiai que je voyageais pour rafraîchir, en la dépaysant, ma cervelle cuite et recuite toute l'année dans la fournaise de la grande ville où j'étais journaliste", écrit Edouard Conte (1895: 211). Car ce qui lui importe avant

tout ce n'est plus l'observation de l'autre comme chez les voyageurs encyclopédiques mais sa seule expérience personnelle, son propre plaisir de voyager et de vivre quelque chose de différent. Son voyage sera réussi s'il comble ce plaisir. C'est le cas de George Sand qui trouva à Majorque un endroit où "il n'y avait pour [elle] aucune comparaison à faire avec des connus. Les hommes, les maisons, les plantes, et jusqu'aux moindres cailloux du chemin, avaient un caractère à part" (Sand 1971: 1059-1060), ou encore de Mme de Harrasowsky pour qui "cette île offre au touriste observateur des impressions absolument neuves; c'est un monde tout à fait à part, dont l'originalité n'a été effleurée ni par le scepticisme, ni par le goût raffiné de notre siècle" (Harrasowsky 1895: 420).

C'est au demeurant ce que vendait aux futurs touristes en 1866, le guide Joanne de Germond de Lavigne: "des richesses ignorées, des secrets géologiques, des surprises au point de vue de la race et des mœurs" (Germond de Lavigne 1866: préface, XIII).

Le voyage est une parenthèse dans la vie monotone et quotidienne du voyageur et le retour est souvent redouté comme chez Joséphine de Brinckmann, qui avance déjà au début de son voyage dans sa première lettre écrite en Espagne (Burgos, le 26 octobre) "quelle plus aimable distraction que celle du voyage à opposer à la solitude et aux peines de la vie!" (Brinckmann 1852: 6), pour s'exclamer dans sa dernière lettre (Pau, le 7 juillet 1850):

Me voilà rentrée dans la vie prosaïque! (...) Il me faudra tromper les ennuis du présent avec le charme des souvenirs, et entretenir l'espérance de revoir ce beau ciel dont la seule vue est un allègement aux peines de cette vie, et un avant-goût des jouissances célestes. (Brinckmann 1852: 335)

3. Une fuite nécessaire

Voyager au XIX^{ème} siècle est trop souvent synonyme de partir, de "fuir! Là-bas fuir!" pour reprendre l'expression de Stéphane Mallarmé ("Brise marine" dans *Poésies*). La raison première du voyage n'est pas la découverte du pays visité mais la fuite du pays d'origine.⁴ Comme l'écrivait Baudelaire dans *Les Vocations*, le romantique, mais aussi le voyageur de la deuxième moitié du siècle, n'est jamais bien nulle part et croit ainsi qu'il serait mieux ailleurs que là où il est (*apud* Baudelaire 1975: 334). Le voyageur mal dans sa peau cherche à oublier son monde réel déprimant, chasser son malaise, son ennui, à s'évader de cette

société qui l'angoisse.⁵ Le motif du voyage a un côté tragique. Partir s'impose au voyageur comme une nécessité interne inévitable. George Sand écrit dans la notice qui ouvre son *Hiver à Majorque*: "[...] il ne s'agit pas tant de voyager que de partir: quel est celui de nous qui n'a pas quelque douleur à distraire ou quelque joug à secouer?" (Sand 1971: 1033).⁶

Le voyageur croit y voir une échappatoire libératrice, mais ce n'est qu'un leurre. C'est pourquoi le voyage ne peut que décevoir car "le monde, monotone et petit, aujourd'hui / Hier, demain, toujours nous fait voir notre image" (Baudelaire, *Les Fleurs du mal*). L'homme reste l'homme et la misère humaine se retrouve partout où est l'homme. Mme de Brinckmann nous prévient de cette attitude. Le voyageur

qui se croit blasé, qui s'ennuie de tout, sans s'apercevoir qu'il s'ennuie de lui. Il part mécontent et arrive de même jusqu'à la frontière, espérant qu'une fois traversée, il éprouvera quelque sensation nouvelle. [...] pauvre homme! Pour celui-là il y aura bien des déceptions, comme tu le verras plus loin. (Brinckmann 1852: 4)

Le voyage à Majorque de Mme Sand est, entre autres, une fuite de la société parisienne qui se scandalise chaque fois plus des frasques de l'écrivain aux mœurs libérales. Fatiguée par la maladie de son partenaire et la société parisienne, mal à l'aise, George Sand cherche un havre de paix où se retirer totalement de la société et du monde et "vivre sans soucis, sans tracasseries, sans obligations, et surtout sans journaux" et pouvoir ainsi consacrer un ou deux ans à l'éducation de ses enfants, en étudiant avec eux l'histoire et la langue française (Sand 1971: 1054). Le résultat de son voyage ne peut être que déception. Et comme le prédit Mme de Brinckmann, ce voyageur frustré "revient dans son pays furieux" (Brinckmann 1852: 4) et ne fait que parler mal du pays visité contribuant à sa mauvaise réputation. George Sand est la seule des voyageurs à Majorque à avoir ressenti une profonde désillusion et avoir fait un portrait négatif des Majorquins mais c'est aussi la seule à s'être rendu dans cette "île enchantée" à la recherche d'un idéal, d'un absolu impossible à réaliser.

L'île est le lieu idéal pour un voyageur en recherche d'évasion car l'île est un lieu protecteur, "le refuge, où la conscience et la volonté s'unissent, pour échapper aux assauts

de l'inconscient: contre les flots de l'océan, on cherche le secours du rocher" (Chevalier 1982: 519). Que ce soit Jean-Jacques Rousseau et l'île de Saint Pierre ou George Sand et l'île de Majorque, l'île est le refuge du voyageur en fuite, l'asile parfait.

4. À la recherche de motifs d'inspiration artistique

Au-delà de leur simple plaisir, les artistes vont voyager à la recherche de source d'inspiration. Isidore Taylor, Jean-Joseph Bonaventure Laurens, Gustave Doré et Jean-Charles Davillier et Gaston Vuillier se rendent à Majorque, une île peu connue en France alors et peu illustrée, pour "chercher des images" (Chateaubriand 1969: 701) qui pourraient leur apporter des motifs d'inspiration artistique nouveaux.

Dans la préface de son *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur la côte d'Afrique, de Tanger à Tétouan* (1823), le baron Taylor nous présente son "album d'un voyageur" comme une œuvre différente, le premier véritable voyage artistique moderne de ce pays que si peu d'artistes ont visité. Depuis Alexandre de Laborde "dont les gravures, excellentes pour l'époque, présentent un peu moins d'intérêt depuis que cet art a fait des progrès si remarquables en Angleterre" (Taylor 1860: II), aucun artiste ne s'était intéressé au Voyage en Espagne et le baron tente de le renouveler en essayant de "produire quelques exemples du burin hardi et spirituel des *Cook*, des *Lequeux*, des *Pye*, etc." (*ibidem*).

Quelques années plus tard, un de ses collaborateurs pour les *Voyages pittoresques et romantiques de l'Ancienne France*, l'illustrateur français Jean-Joseph Bonaventure Laurens visite l'île de Majorque en 1839 pour les mêmes raisons: trouver de nouveaux thèmes artistiques. Dans les premières pages de ses *Souvenirs d'un voyage d'art à l'île de Majorque* (1840), il écrit:

Comme tous ces artistes, ou plutôt comme tous les hommes qui aiment les plaisirs de l'intelligence et du cœur, je me sens tourmenté du besoin de voir des sujets nouveaux d'études et d'émotions. Mais, où donc les trouver? (Laurens 1945: 40)

Et plus loin:

(...) l'île aux fruits d'or m'apparut sous l'aspect le plus brillant ; et quand je sus qu'aucun ouvrage d'art n'avait jamais été publié sur cette île, et que les paysages et les monuments qu'on devait y rencontrer, étaient entièrement inconnus aux peintres et aux artistes antiquaires, ma résolution fut prise de la prendre pour excursion. (Laurens 1945: 41)

Cette île va combler tous les désirs de l'artiste en lui offrant "de beaux monuments d'architecture", "une végétation étrange et des costumes nationaux pleins de caractère". George Sand en se référant à son compatriote, souligne dans son *Hiver à Majorque* que "ce qu'il allait chercher là, il devait le trouver, (...) ; car, je le répète, Majorque est l'Eldorado de la peinture. Tout y est pittoresque (...)" (Sand 1971: 1039). Cet artiste, qui a dessiné trente-cinq planches sur l'île et les a illustré par la plume dans *Ses souvenirs d'un voyage d'art à l'île de Majorque*, peut bien être considéré comme le véritable découvreur de l'île d'un point de vue pictural, comme l'affirme George Sand (Sand 1971: 1038).

Le célèbre illustrateur Gustave Doré et le baron Charles Davillier ont voulu eux aussi renouveler le thème de l'Espagne, en réunissant dans un volume l'art de la gravure de Doré et les profondes connaissances de l'Espagne de Davillier. Selon le baron, Doré

était le peintre qui devait nous faire connaître l'Espagne. Pas cette Espagne d'opérette et de *keepsakes*, mais la véritable Espagne, avec ses rustiques aragonais, ses vigoureux catalans, ses valenciens à moitié nus et hâlés comme des kabyles, ses andalous au costume en cuir fauve et ses nobles castillans, si habiles à se vêtir avec les plus invraisemblables guenilles. (Davillier 1982: 11)

Publié dans un premier temps, en chroniques dans la revue illustrée *Le Tour du monde* de 1862 à 1873, le récit de voyage rassemblé dans un ouvrage par la maison d'édition Hachette, *L'Espagne*, connaît un immense succès en 1874.

Une vingtaine d'années après, en 1889 et 1890, un autre grand illustrateur de la presse illustrée (*Le Tour du Monde*, *Le Monde illustré*, *Le Magasin Pittoresque*, *l'Art et le Musée des Familles*) cherche à offrir au large public de la revue *Le Tour du Monde*, de nouvelles images des Baléares. Ses trois reportages, "Majorque" (1889), "Minorque et Cabrera" (1890) et "Les Pityuses: Ibiza et Formentera" (1890), repris dans une œuvre complète sur les Baléares, la Corse et la Sardaigne intitulée *Les îles oubliées* (Hachette,

1893), rassemblent le plus grand nombre de gravures sur Majorque réunies jusque là, 61 gravures sur un total de 116 pour l'ensemble des Îles Baléares.

5. Un impératif professionnel

D'autres voyageurs se déplacent pour des obligations professionnelles: les scientifiques et les journalistes. Au début du siècle, deux scientifiques visitent Majorque: un botaniste et un physicien. Le premier, le botaniste Jacques Cambessèdes, se rend aux Baléares afin de comparer la végétation des ces îles aux côtes méridionales de la France et d'offrir un catalogue des espèces qu'elles possèdent.⁷ Le second, le physicien astronome François Arago, accompagné de l'académicien Jean-Baptiste Biot, se déplace à Formentera et à Majorque en 1808 pour mesurer le méridien de Paris qui passe par l'île de Sa Dragonera et Formentera et poursuivre ainsi les recherches commencées par Delambre et Méchain. Malgré l'objectif premier professionnel de leur déplacement, le voyage de ces deux scientifiques mena, comme dans le cas du voyageur dilettante, à l'écriture viatique. Tous deux ont transcrit leur expérience sur l'île dans des récits au style très personnel et à la sensibilité poétique: une "courte notice, extraite de mon journal de voyage, qui suffira, je l'espère, pour donner une idée des lieux que j'ai visités" (Cambessèdes 1826: 6) publiée dans les *Nouvelles annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire*, en 1826, ("Excursions dans les îles Baléares"), pour le botaniste et une autobiographie *l'Histoire de ma jeunesse* publiée post mortem en 1854, pour le physicien.

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la presse quotidienne, en pleine croissance dès la fin des années 60 (Venayre 2007: 54) s'intéresse au voyage et engendre une nouvelle figure: le "reporter".⁸ À partir de 1875, trois "reporters" mandatés par leur journal ou revue respective sont envoyés à Majorque: Frédéric Donnadiou pour la *Revue félibréenne*, Jules Hippolyte Percher et André Hallays pour le *Journal des débats politiques et littéraires*. Le premier doit assister avec tout un groupe de félibres à une messe anniversaire du débarquement de Jacques 1^{er} et à l'élévation d'une croix en fer en mémoire de la mort des frères Moncade, afin de rapporter l'évènement dans la *Revue félibréenne* en 1887.⁹ Le deuxième y recherche un sujet de reportage pour le *Journal des débats politiques et*

littéraires, qu'il publie sous le pseudonyme d'Harris Alis en cinq articles dans la section "Étranger", le 5, 11, 13 juin, 3 juillet et 19 août 1888. Et le troisième doit écrire sur la semaine sainte à Palma de Majorque pour le *Journal des débats politiques et littéraires*, reportage qui est publié en mars 1891.

En conclusion, les motivations des voyageurs au XIXème siècle sont très variées. Mais comme constante, nous pouvons remarquer que plus que plaisir, le voyage est toujours une nécessité, un besoin d'éducation, de fuite, de motif d'inspiration, un impératif professionnel. Ainsi que l'écrit Gérard Cogez, dans *Les écrivains voyageurs au XXème siècle*, "le mot "touriste" n'a pas encore, à l'époque, sa connotation péjorative actuelle, même s'il fleure son dilettante" (Cogez 2004: 16).

Le voyage reste souvent motivé par une recherche de source d'inspiration, une source d'inspiration pour les arts et pour l'écriture.¹⁰ À tel point que l'écriture et le récit de voyage n'est plus une conséquence du voyage mais en devient la cause. L'écrivain, l'artiste précède le voyageur. Et comme l'ont souligné de nombreux critiques, nous n'avons plus affaire à des voyageurs écrivains mais à des écrivains voyageurs, le voyage devenant alors le but premier de l'écriture et l'île son objet.

Bibliographie

- Arago, François (1854), *Histoire de ma jeunesse*, dans *Œuvres complètes, publiées sous la direction de J.A. Barral*, Tome premier, Paris, Gide et J. Baudry, Leipzig, T.O. Weigel.
- Baudelaire, Charles (1975), *Œuvres complètes*, tome I, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard.
- Brinckmann, Joséphine de (1852), *Promenades en Espagne pendant les années 1849 et 1850, par Mme de Brinckmann née Dupont-Delporte*, Paris, chez Frank libraire-éditeur.
- Cambessèdes, Jacques (1826), "Excursions dans les Îles Baléares", in *Nouvelles annales des voyages, de la géographie et de l'histoire*, volume 30, Paris, J. Smith: 5-37.
- Chateaubriand, François-René de (1969), *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, in *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard.
- Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain (1982), *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont.
- Cogez, Gérard (2004), *Les écrivains voyageurs au XXème siècle*, Paris, Édition du Seuil.
- Conte, Édouard (1895), *Espagne et Provence – Impressions –*, Paris, Calmann Lévy.
- Davillier, Jean Charles (1874), *L'Espagne. Illustré de 309 gravures dessinées sur bois par Gustave Doré*, Paris, Hachette et Cie.
- Donnadieu, Frédéric (1887), "Le Félibrige à Majorque, notes de voyages", in *Revue Félibréenne* n° 3 (novembre et décembre): 74-84.
- (1888), "Le Félibrige à Majorque, notes de voyages (suite)", in *Revue Félibréenne* n° 4 (janvier et février): 17-27.
- Germond de Lavigne, Léopold Alfred Gabriel (1866), *Itinéraire descriptif, historique et artistique de l'Espagne et du Portugal*, Paris, Librairie L. Hachette et Cie.
- Grasset de Saint-Sauveur, André (1807), *Voyage dans les Îles Baléares et Pithiuses; fait dans les années 1801, 1802, 1803, 1804 et 1805*, Paris, L. Haussmann.

- Hallays, André (1899), "Majorque", in *En flânant. Les idées, les faits et les œuvres*, Paris, Pavillon de Hanovre: 327-339
- (1899), "Souvenirs de Majorque", in *En flânant. Les idées, les faits et les œuvres*, Paris, Pavillon de Hanovre: 339-343
- Harrasowsky, Mme de (1895), "Majorque. Une visite à l'archiduc Salvator", in *Revue de Géographie*, 36: 353-360.
- (1895), "Majorque (suite)", in *Revue de Géographie*, 36: 408-420.
- Lamartine, Alphonse de (1836), *Souvenirs, impressions, pensées et paysages, pendant un voyage en Orient (1832-1833) ou notes d'un voyageur*, Tome Troisième, Bruxelles, Ad. Wahlen et Cie.
- Laurens, Jean-Joseph Bonaventure (1945), *Balearis Major. Souvenirs d'un voyage d'art à l'île de Majorque exécuté en septembre et octobre de 1839, ornés de cinquante-cinq planches lithographiées par J.B. Laurens*, Nouvelle édition avec une préface de Juan Ramis d'Ayreflor, Palma, Editorial Moll.
- Laborde, Alexandre de (1808), "Isles Baléares et Pityuses, ou Royaume de Mayorque", in *Itinéraire descriptif de l'Espagne et tableau élémentaire des différentes branches de l'administration et de l'industrie de ce royaume*, vol. III, Paris, H. Nicolle.
- Mallarmé, Stéphane (1887), *Poésies*, Paris, Edition de la Revue Indépendante.
- Mathieu, Abdon (1887), *L'Espagne, Lettres d'un Français à un ami, par l'abbé A. Mathieu, avec dessins de M. Vincent Lavernia, gravures de M. Laporta*, Madrid, Imprimerie de Henri Rubiños.
- Montaigne, Michel Eyquem de (1854), *Essais*, Livre I, Chapitre XXV, éd. Firmin-Didot frères.
- Percher, Jules Hippolyte (1888), "À Majorque, Signé Harry Alis", in *Journal des débats politiques et littéraires* des 5, 11, 13 juin, 3 juillet et 19 août 1888, Paris.
- Roubière, Léon (1881), *Palma (îles Baléares). Impressions et souvenirs d'un excursionniste*, Alger, impr. de Cheniaux-Franville.

Sand, George (1971), *Un hiver à Majorque*, dans *Œuvres autobiographiques II*, Ed. Georges Lubin, Bibliothèque de la Pléiade, Paris: 1033-1177.

Stevenson, Robert Louis (2001), *Voyage avec un âne dans les Cévennes*, Editions Gérard Tisserand, Clermont-Ferrand: 87.

Taylor, Isidore Séverin Justin, Baron (1860), *Voyage pittoresque en Espagne, en Portugal et sur la côte d'Afrique, de Tanger à Tétouan*, Paris, A.F. Lemaître.

Trévoux (1771), *Dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé dictionnaire de Trévoux*, Tome 7, Paris, Par la compagnie des Libraires Associés.

Venayre, Sylvain (2007), "Le voyage, le journal et les journalistes au XIX^{ème} siècle", in *Le temps des médias* n° 8 (printemps): 46-56.

Vuillier, Gaston (1982), *Voyage aux îles Baléares, Les Baléares vues en 1888*, Paris, Les Editions Errances.

Isabelle Bes Hoghton est professeur associée de français à l'Université des Îles Baléares. Membre du groupe de recherche RELATMIT "Récit de voyage et mythe insulaire. Le voyage aux Baléares" de l'Université des Îles Baléares, ses principales lignes de recherche se centrent sur la littérature de voyage au XIX^{ème} siècle et particulièrement sur le voyage à l'île qui fut le thème de sa thèse doctorale: *Les voyageurs français à Majorque au XIX^{ème} siècle* (Université de Barcelone, 2011). Entre autres articles récents, elle a publié "Le paysage sublime de l'île méditerranéenne dans la littérature de voyage du XIX^{ème} siècle: du locus amoenus au locus horribilis" dans la revue *Thélème* (2012), "Ré-écrire le voyage. La fonction de l'intertextualité dans les récits de voyage à Majorque au XIX^{ème} siècle" dans la revue *Cédille* (2013) et "De la relation éclairée au récit d'inspiration réaliste: l'évolution diachronique du récit de voyage au xix^{ème} siècle. Une étude de cas" dans la revue *Travaux de littérature* (2013).

NOTES

¹ “À cela sont merveilleusement propres la fréquentation des hommes et la visite des pays étrangers (...) pour en rapporter principalement les humeurs de ces nations et leurs façons, et pour frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui.” (Montaigne 1854: 65)

² Voir aussi l'article *voyage* du *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, Paris, 1771: “Les voyages sont nécessaires à la jeunesse pour apprendre à vivre dans le monde ” ou encore l'article “voyage” de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* écrit par le chevalier de Jaucourt, qui souligne le rôle formateur du voyage.

³ “Quant à ceux que le manque de loisirs, d'argent ou de santé a empêchés et empêchera de s'associer à ce petit voyage, pour peu qu'ils veuillent prendre la peine de lire mon opuscule, ils connaîtront Palma et pourront en parler aussi bien que s'ils l'avaient toute leur vie habité.” (Roubière 1882: 5)

⁴ Ce motif était d'ailleurs déjà bien présent chez Montaigne qui affirmait “Je réponds ordinairement à ceux qui me demandent raison de mes voyages, que je sais bien ce que je fais, mais non pas ce que je cherche.” (Montaigne: *Essais III*, 9).

⁵ “Un matin nous partons, (...) Les uns, joyeux de fuir une patrie infâme;/D'autres, l'horreur de leurs berceaux, et quelques-uns,/Astrologues noyés dans les yeux d'une femme,/La Circé tyrannique aux dangereux parfums. (...) Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent/Pour partir; coeurs légers, semblables aux ballons,/De leur fatalité jamais ils ne s'écarterent,/Et sans savoir pourquoi, disent toujours: Allons!” (Baudelaire, poème “ Le Voyage ” dans *Les fleurs du mal*).

⁶ Voir encore, “Je voyage pour voyager. – Je sais bien que le voyage est un plaisir par lui-même; mais enfin, qui vous pousse à ce plaisir dispendieux, fatigant, périlleux parfois, et toujours semé de déceptions sans nombre? – Le besoin de voyager. – Eh bien! dites-moi donc ce que c'est que ce besoin-là, pourquoi nous en sommes tous plus ou moins obsédés, et pourquoi nous y cédon tous, même après avoir reconnu mainte et mainte fois que lui-même monte en croupe derrière nous pour ne point nous lâcher, et ne se contenter de rien? (...) C'est que nous ne sommes réellement bien nulle part en ce temps-ci, et que de toutes les faces que prend l'idéal (ou, si ce mot vous ennuie, le sentiment du *mieux*), le voyage est une des plus souriantes et des plus trompeuses.” (Sand 1971: 1052).

⁷ Il suit peut-être les conseils de Grasset de Saint-Sauveur qui avait suggéré, en 1807, le besoin de vastes recherches en botanique à Majorque: “Je ne doute pas que l'île de Majorque n'offrit un vaste champ aux recherches d'un naturaliste. Elle est riche en simples et plantes de tout genre; peut-être en découvrirait-on de nouvelles, rares ailleurs, ou au moins peu connues.” (Grasset de Saint-Sauveur 1807: 51)

⁸ À ce sujet, voir l'article de Sylvain Venayre “Le voyage, le journal et les journalistes au XIX^{ème} siècle” in *Le Temps des Médias* 2007/1, n° 8: 46-56.

⁹ “Le Félibrige à Majorque, notes de voyages”, in *Revue Félibréenne* n° 3: 74-84, novembre et décembre 1887 et “Le Félibrige à Majorque, notes de voyages (suite)”, in *Revue Félibréenne* n° 4: 17-27, janvier et février 1888.

¹⁰ Il est très clair dès le départ que pour Edouard Conte, Majorque doit être une source d'inspiration à l'écriture. Dans la préface de son récit de voyages, Edouard Conte exposait les raisons de son choix de la manière suivante: “Vous choisissez une contrée plus ou moins vaste, selon la mesure de votre activité. Vous la choisissez vieille, pour qu'elle ait davantage à raconter; délaissée, pour que vous vous donniez, en parlant

d'elle, l'air de réparer une injustice; attachée à ses mœurs pour qu'elle vous change des vôtres; et néanmoins assez répondante à vos rêves d'un paradis sur la terre pour que rien ne vous y rebute. Vous ne vous souciez point qu'elle ait déjà été décrite et bien et par des écrivains célèbres, à croire qu'ils n'ont rien laissé à dire.” (Conte 1895: préface, V)